

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinzeRevue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma**40 | 2003**
Varia

Mathilde Tortora, *Au pays noir, films Pathé en pochette 1903-1905*

Cosenza, Italie, La Mongolfiera, 2002, 142 p

Jean-Jacques Meusy

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/1895/3572>

ISBN : 978-2-8218-1022-8

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 128-129

ISBN : 2-913758-40-1

ISSN : 0769-0959

Référence électroniqueJean-Jacques Meusy, « Mathilde Tortora, *Au pays noir, films Pathé en pochette 1903-1905* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 40 | 2003, mis en ligne le 22 mai 2008, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3572>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Mathilde Tortora, *Au pays noir, films Pathé en pochette 1903-1905*

Cosenza, Italie, La Mongolfiera, 2002, 142 p

Jean-Jacques Meusy

- 1 Lors de mon dernier séjour à Sacile pour les Giornate del Cinema Muto, mon attention a été attirée par un petit livre de format « à l'italienne », reproduisant les cartes postales en couleurs, groupées en pochettes, que Pathé éditait à l'occasion de la sortie de ses films. Dans sa préface, Riccardo Redi, après avoir évoqué les dangers qui guettent la « mémoire » et notamment le récent incendie du dépôt de la BiFi, fait remarquer que ces cartes « reconstruisent le film perdu, le font revivre pour ceux qui les regardent d'un œil perçant » et occupent une place privilégiée « dans l'appareil qui accompagne le film, désormais non visible. » Les cinq films concernés sont *Don Quichotte* (Ferdinand Zecca et Lucien Nonguet, 1903), *Don Juan* (réalisateur non identifié, 1904), *Le Petit Poucet* (réalisateur non identifié, 1905), *Au Pays noir* (Ferdinand Zecca, 1905), *Le Chemineau* (Albert Capellani, d'après « Les Misérables », 1905). En réalité, comme me l'a confirmé Henri Bousquet, une copie d'*Au Pays noir* est parvenue jusqu'à nous, mais les autres films ont effectivement disparu en totalité, sauf pour *Don Quichotte* dont subsistent quelques morceaux.
- 2 Mathilde Tortora a raison d'évoquer, à propos de ces cartes, les images de scènes principales des pièces qui étaient fournies aux spectateurs des théâtres et « la dynamique de la lecture des journaux illustrés, parce que jouer de ces images de films sur cartes postales comportait l'action de feuilleter des pages... ». S'appuyant sur Georges Sadoul, l'auteur souligne que, si ces images fixes et posées constituent ce que nous appellerions aujourd'hui des produits dérivés des films, le mouvement était à double sens, certains films s'étant directement inspirés de l'imagerie populaire.
- 3 On peut discuter de l'utilité de la publication de ces cartes qui, même accompagnées de courts textes explicatifs d'époque, ne sont que les momies des films, des « ersatz » pour employer le terme de Riccardo Redi. Sans doute une telle publication s'adresse-t-elle essentiellement aux spécialistes, aux historiens du cinéma, qui, par leur connaissance approfondie des films de cette époque, sont capables de « lire » ces images figées et

d'entrevoir grâce à elles ce qu'avait pu être le film disparu. Au moins concèdera-t-on à cette initiative le mérite de mettre à la disposition de ces chercheurs et des curieux un corpus iconique difficilement accessible. On regrettera toutefois que les textes traduits en français comportent diverses fautes qu'il aurait été aisé d'éviter.

- 4 L'étroitesse vraisemblable de l'audience d'une telle publication n'enlève évidemment rien à son intérêt mais m'amène à exprimer ma surprise : imagine-t-on un éditeur français acceptant de réaliser un tel ouvrage sans subvention, en couleurs et dans de bonnes conditions techniques, au surplus avec des textes bilingues ? Tous ceux qui ont eu à se frotter au monde de l'édition française ne douteront pas de la réponse. Alors comment font nos amis italiens qui, par ailleurs, organisent chaque année l'Immagine Ritrovata (Bologne) et les Giornate del Cinema Muto, tandis que la France n'a même pas été capable de maintenir CinéMémoire ? Je laisse à chacun le soin de réfléchir à cette grave question.